

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 18 (1972)
Heft: 2

Anhang: [Nouvelles locales] : Burundi et Rwanda, Cameroun, Côte-d'Ivoire, Guinée, Ile Maurice, Madagascar, Sénégal, République du Zaïre
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BURUNDI ET RWANDA



Nairobi

Ambassade « Cargen House », Harambe avenue (de 8 h 30 à 12 h du lundi au vendredi), p.o. box 20008, Nairobi (Kenya, Burundi, Malawi, Ouganda et la colonie des Seychelles).

Kigali

Ambassade, avenue de la Coopération (du lundi au vendredi - pas d'heures fixes), boîte postale 597, Kigali (Rwanda).

BURUNDI

Nomination d'un Attaché de l'Aide au Développement en Afrique de l'Est

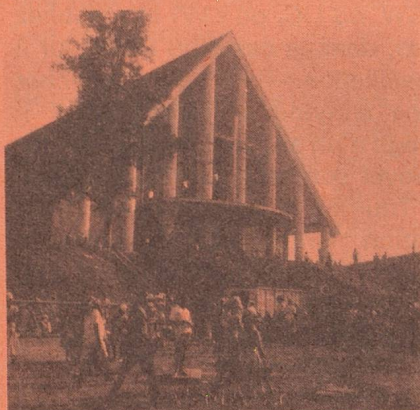
Le Département politique fédéral a nommé M. Rudolf Dannecker, dr phil., comme Attaché de l'Aide au Développement au Kenya, Burundi, Rwanda et en Tansanie. Il est arrivé à Nairobi, son lieu de résidence permanent, le 28 novembre 1971.

Ce nouveau poste a été créé pour permettre de trouver, en collaboration avec les chefs des projets des solutions rapides et efficaces aux problèmes posés par les projets de coopération technique — pour une information plus régulière et complète de la centrale sur le développement de l'aide suisse et sur les expériences faites par d'autres organisations — pour une meilleure coordination entre les organisations officielles et privées, pour l'étude de nouveaux projets et pour améliorer et élargir les contacts avec les autorités locales et les représentants des Nations-Unies.

Les principaux champs d'activité de l'Aide suisse au Développement en Afrique de l'Est sont : la Coopérative Trafipro, un projet forestier, le Collège officiel de Kigali et le Service géologique au Rwanda — la Faculté des Sciences économiques et sociales de l'Université de Bujumbura au Burundi — une école hôtelière et un projet vétérinaire au Kenya ainsi que la participation à différents projets d'organisations privées suisses en Tansanie.

M. Dannecker a travaillé pendant trois ans comme collaborateur du Délégué à la Coopération technique et, dans cette fonction, a déjà visité l'Afrique de l'Est à deux reprises.

CAMEROUN



YAOUNDE

Ambassade, B.P. 1169 ; Villa Zogo-Massy, Route du Mont-Fébé, Quartier Bastos.

Réception de 8 h à 12 h et de 16 h à 18 h du lundi au vendredi.

Coopération technique

Le Cameroun est le troisième pays, par ordre d'importance, parmi ceux dans lesquels la Suisse exerce une activité dans le domaine de la coopération technique, les deux plus importants étant le Népal et le Rwanda. Plusieurs projets sont actuellement en cours d'études (Institut des relations internationales du Cameroun — I.R.I.C. —, à Yaoundé ; Centre d'Ombessa, production et commercialisation des cultures vivrières ; Centre de formation agro-pastorale dans le département de l'Adamaoua, etc.).

Quant aux volontaires suisses pour le développement, ils sont actuellement au nombre de 31 dont 21 au Cameroun et 10 au Tchad. Plusieurs volontaires sont venus tout récemment au Cameroun. Il s'agit de M. et Mme B. Eicher à l'I.C.E. de Bétamba, de M. E. Knüsel à la Ferme-Ecole de Libamba, M. F. Lustenberger et M. M. Desjacques au Génie Rural de Yagoua et Garoua, et d'autres doivent arriver prochainement. M. R. Bosseret s'occupe, de Yaoundé, des questions administratives les concernant avec beaucoup de compétence et de dynamisme. Nos jeunes volontaires sont particulièrement appréciés par les autorités camerounaises aussi bien fédérales que fédérées et les demandes d'affectation dépassent de beaucoup les possibilités du Service des Volontaires à Berne.

En ce qui concerne l'octroi de bourses, le Cameroun n'est pas oublié. Chaque année, plusieurs bourses universitaires sont accordées à de jeunes bacheliers. Les P.T.T. suisses reçoivent aussi régulièrement de jeunes spécialistes des P. et T. de Yaoundé ou de Douala, qui font des stages de plusieurs mois chez

nous. Le Centre international d'études agricoles à Zollikofen forme également des Camerounais. De plus, chaque année, de jeunes horlogers sont envoyés comme boursiers au Centre horloger suisse d'Abidjan, d'où ils reviennent, munis d'un diplôme fort apprécié.

Fête de Noël

Le 22 décembre ont été réunis à la Résidence 20 garçons et 16 filles de la région de Yaoundé, âgés d'un an à quatorze ans. Les plus jeunes étaient évidemment accompagnés de leur maman.

Un goûter fut servi et des jouets distribués, à la grande joie de tout ce petit monde.

**Hinter den Bergen
bei den sieben Zwergen...**

« ist's tausendmal schöner... »

Wir schreiben aus den Mandara-Bergen in Nord-Kamerun. Ihre Schönheit wird in den Prospekten für Tourismus oft gezeigt.

Seit 20 Jahren durfte die Mission hier am Aufbau mitarbeiten. Die Schweizer, die hier eingesetzt sind, arbeiten vor allem in der « Vereinigten Sudan-Mission », mit Stationen in Mokolo, Mora, Tala-Mokolo, Soulede, Maroua und Limani. Die Sprachen, die wir lernten, um die Bevölkerung und ihre Kultur möglichst gut zu verstehen und ihnen alles Neue richtig verständlich zu machen, sind: Fulani, Matakam, Matal, Podoko, Mandara — und die französische Ausbildung führen wir über Primarschulen weiter bis zum Lehrerseminar in Mokolo, wo auch Englisch gelehrt wird.

Unsere Erfahrung hier bestätigte erneut, dass erst wenn die Menschen das Wort Gottes bekommen und ihr Leben danach ausrichten, sie zuverlässige und wertvolle Kräfte für den Aufbau werden. So sind auf all' unsern Arbeitsgebieten einheimische Verantwortliche oder Mitarbeiter tätig. Sie sind dankbar für alle schweizerische Hilfe ; denn der Norden hat noch viel Hilfe nötig. Und gerade diese Möglichkeit macht wohl hier das Schöne aus.

Der Weg in die Hauptstadt Kameruns ist weit- über 1 000 km. Wir freuen uns, so grüssen zu können und zu danken für alle gute Aufnahme. Wir sind dankbar, wenn bei schweizerischen Projekten für Entwicklungshilfe usw. auch an uns und unser Gebiet gedacht wird. Wir freuen uns aber auch über jeden, der diese Zeilen liest und uns besucht oder sonstwie in Erinnerung behält.

Für die Schweizer aus dem Norden:

H. & G. Eichenberger.

René Gardi et le Cameroun

Nous aimerions vous rendre attentif à un livre d'art paru récemment chez Büchler & C^{ie} S.A. à Wabern : « **Artisans africains** », René Gardi, écrivain et photographe suisse bien connu et spécialiste du continent africain, y décrit ses séjours en Afrique noire. Ce livre très intéressant comporte environ 250 pages, grand format, imprimées en offset. L'ouvrage contient près de 200 photographies dont un grand nombre en couleur. Une partie importante y est consacrée aux artisans camerounais. Il en existe des éditions en langues française et allemande.

Un autre livre illustré de René Gardi, intitulé « **Mandara** », est toujours actuel, à quelques détails près, malgré son impression qui date de 1953. Notre compatriote dépeint le peuple de ce passionnant pays de montagnes qu'est la région de Mokolo. Cet ouvrage a été édité en français et en allemand par les Editions Orell Füssli à Zurich.

COTE-D'IVOIRE



Abidjan

Ambassade, Résidence Franchet-d'Espérey, côté rue Lécœur (de 8 h à 12 h du lundi au vendredi), case postale 1914, Abidjan (Côte-d'Ivoire).

Il est rappelé aux compatriotes de l'arrondissement consulaire (Côte-d'Ivoire, le Dahomey, la Haute-Volta et le Niger) que l'adresse postale de la représentation diplomatique suisse compétente pour ces quatre pays est celle mentionnée ci-dessus.

GUINEE

Conakry

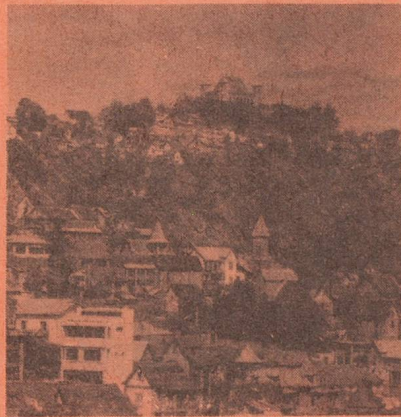
Ambassade, avenue du Gouvernement (de 8 h 30 à 12 h 30 du lundi au vendredi) (immeuble « Urbaine »), boîte postale 720, Conakry (Guinée).

ILE MAURICE

Port-Louis

Consulat, 2 Pope Hennessy Street (de 8 h à 16 h 30 du lundi au vendredi), boîte postale 437, Port-Louis (Ile Maurice).

MADAGASCAR



Tananarive

Ambassade, avenue de Lattre-de-Tassigny (de 8 h à 12 h et de 14 h à 18 h 15 du lundi au vendredi), case postale 118, Tananarive (Madagascar).

Nouvelles du Cercle suisse

Chers compatriotes,

Nous aimerions que les soirées du Cercle suisse soient d'abord l'occasion de se retrouver ou de faire connaissance entre Suisses, en particulier pour ceux d'entre nous qui, nouveaux venus ou de passage dans la capitale, se sentent peut-être un peu isolés à Tananarive. Mais il serait bon aussi que ces soirées soient un moyen d'échanger nos expériences, de garder un contact étroit avec la Suisse, mais aussi d'enrichir notre connaissance de Madagascar, où nous sommes appelés à travailler.

Le Comité souhaite vivement recevoir vos propositions, vos suggestions et vos... critiques.

Le mois d'octobre a vu la reprise de nos activités :

— En octobre, deux films : l'un sur Madagascar et son folklore musical, l'autre sur les écoles d'alpinisme et de ski en Suisse.

— En novembre, trois volontaires de la Coopération technique suisse, MM. Bolinger, Bugnard et Zemp, nous ont parlé du recrutement des

volontaires, de leur formation au Centre de Moghegno et des problèmes qui peuvent se présenter dans leur travail.

— En décembre ont eu lieu des élections partielles pour compléter le Comité. Ont été élus : M. Schulthess, Vice-Président ; Mme Perrigault, membre.

— Le même soir, le Dr Degrémont, chef du Projet « Lutte contre la Bilharziose », nous a parlé, avec autant d'humour que de compétence, du travail qu'il a accompli pendant cinq ans à Tanandava, secondé par une équipe de volontaires suisses. Un film réalisé à Tanandava par C.I.B.A. a accompagné cette causerie.

— Le 22 décembre, un arbre de Noël réunissait les enfants de Tana chez M. et Mme Ochsenbein dont la résidence est toujours, pour nous, aussi accueillante. Les enfants suisses de province qui n'ont pu participer à cette fête traditionnelle n'ont cependant pas été oubliés et ont eu aussi leur part de friandises.

Enfin, une nouveauté récente qui touche la communauté suisse de Madagascar : c'est le départ définitif de M. Ochsenbein, notre Chargé d'affaires, et de Mme Ochsenbein. Il est malheureusement bien fréquent, ici, de voir partir, tour à tour, au bout de quelques années à peine, ceux qui ont su se faire connaître et apprécier dans le pays. Pendant ces cinq années M. Ochsenbein a été, non seulement le Chargé d'Affaires de Suisse auprès du Gouvernement malgache, mais aussi, dans bien des cas, l'Ambassadeur de la communauté suisse de Madagascar auprès de la Confédération helvétique. Qui, en effet, n'est pas allé voir M. Ochsenbein pour lui demander aide ou conseil ? A notre jeune Cercle suisse, il a apporté tout son appui, de toutes les façons, en particulier en assistant toujours fidèlement, avec Mme Ochsenbein, à nos réunions.

Nous voudrions ici lui exprimer notre reconnaissance pour son dévouement à notre communauté. Nous lui souhaitons un heureux séjour au Palais fédéral avant de repartir pour des cieux plus ensoleillés, et par avance, nous sommes un peu jaloux de la colonie suisse qui aura la chance de bénéficier, dans les prochaines années, de son activité.

Parution
du prochain numéro spécial du
MESSAGER SUISSE
avril 1972

Délai de réception
des manuscrits
20 février 1972

SENEGAL



Dakar

Ambassade, 1, rue Victor-Hugo (de 9 h à 12 h du lundi au vendredi), boîte postale 1772, Dakar (Sénégal). Tél. : 263-48-(49).

L'Ambassade de Suisse à Dakar est compétente pour la Gambie, le Mali, la Mauritanie et le Sénégal.

Mauritanie : agencé consulaire de Suisse : M. Henri Muller, Vice-Consul de Suisse, B.P. 132, Nouakchott.

Mali : agence consulaire de Suisse : M. Roger-Gaston Progin, Consul de Suisse, B.P. 1124, Bamako.

EXPOSITION

Le 26 novembre dernier, l'exposition culturelle « La Suisse présente la Suisse », arts, histoire, actualité, organisée et financée par la Fondation Pro Helvetia a été brillamment inaugurée au Musée Dynamique de Dakar par le Président de la République du Sénégal et M. Willy Spühler, ancien Conseiller fédéral et Président de la Fondation.

Les commissaires, le Professeur Jean Gabus, directeur du Musée d'ethnographie de Neuchâtel, et M. Hans Dürst, directeur du Musée de Bâle, ont, avec la collaboration de M. Hans Woodli, graphiste, présenté sous une forme simple et élégante quelque 1 000 pièces originales prêtées par les musées et collectionneurs privés de notre pays. Cette exposition, qui rencontre un accueil chaleureux, tant de la part des autorités que du public, restera ouverte jusqu'au 29 février 1972.

AIDE BILATERALE

M. Jean-Pierre Meyer, ingénieur-chimiste, est arrivé en novembre à Dakar. Dans le cadre de l'aide bilatérale suisse au Sénégal, il collaborera comme expert à l'organisation du laboratoire de contrôle des denrées alimentaires dont l'équipement est financé également par la Coopération technique suisse.

CERCLE SUISSE

Le Cercle suisse de Dakar a officiellement vu le jour le 13 décembre 1971 par l'approbation des statuts. Son comité a été élu ; il se compose de M. Gianni Amado, Président ; M. Jean-Pierre Brunner, Vice-Président ; Mme Valentini, Secrétaire ; M. Lemoine, Trésorier, et six membres. L'adresse provisoire est à la chancellerie de l'Ambassade, 1, rue Victor-Hugo - B.P. 1772, Dakar.

REPUBLIQUE DU ZAÏRE



Ambassade de Suisse
Résidence Astrid 3^e étage
Angle des avenues Rubbens et
Princesse-Astrid
B.P. 8724 Kinshasa RDC
Tél. : 222 85-250 99
Réception de 9 heures 30 à 12 heures,
samedi excepté, ou sur rendez-vous.

L'arrondissement consulaire s'étend sur la République démocratique du Congo (Kinshasa), la République populaire du Congo (Brazzaville), le Gabon et la République centrafricaine.

Rectification :

Société suisse, Union des Suisses en République du Zaïre — B.P. 112 — à Kinshasa. Président M. Maurice BER-
RUEX.

La pétanque
à l'Union des Suisses

Parmi les activités récréatives de l'Union des Suisses en République du Zaïre, la pétanque tient une place privilégiée. En effet, depuis de nombreuses années, le Comité organise à la Maison Suisse du Mont-Gafula des concours pour les amateurs suisses et non suisses de ce sport très répandu parmi les non Zaïrois de Kinshasa. Et, chaque fois, le succès remporté est immense, à tout point de vue. Il faut dire que notre maison, située à quelque trente kilomètres de la ville, sur une colline, se prête particulièrement bien à ce genre de manifestation : terrain agréable, légèrement en pente, sablonneux, à

l'ombre des frondaisons tropicales ; installations de cuisine en plein air permettant la préparation du repas en commun de midi pour 100 à 200 personnes et même davantage.

Une grande animation règne lors de ces journées mémorables où fusent les rires, les cris de joie et de déception, les expressions typiques des joueurs de pétanque.

Tôt le matin, les organisateurs du concours sont sur place, inscrivent les participants dès leur arrivée et jusqu'à l'heure limite fixée, prévoient les équipes, tirent au sort les parties à jouer. Et le travail commence, car c'en est un si l'on considère le sérieux de chacun.

L'heure de la soif ne se fait pas tellement attendre ! Et bientôt, la bière sous pression de fabrication locale, savoureuse et désaltérante, se met à couler à flot, un flot qui grandit au fur et à mesure de la montée du soleil dans le ciel équatorial et de l'animation du jeu.

Vers 11 heures, une équipe de cuisiniers arrive sur le terrain, à peine remarquée des joueurs tant leur attention est fixée sur le mouvement parfois capricieux des boules sur ce terrain à surprises. Elle se met aussitôt à l'œuvre et prépare un substantiel et savoureux menu : poulets ou gigots à la broche, tranches de viande ou brochettes grillées au charbon de bois, risotto, légumes, salades. Un brin d'observation du coin de l'œil révèle que nos cuisiniers ont des collaborateurs lointains portant des noms bien helvétiques tels que Héro, Maggi, Knorr et autres marques réputées.

Les effluves de cette cuisine champêtre ajoutent leur note à l'ambiance générale tout en aiguisant des appétits déjà fortement mis en éveil par l'action du jeu et le temps qui passe. Car l'heure du repas n'est pas fixe ; elle est décidée en fonction des parties qui se jouent et pourra être reportée jusque vers 14 heures. Les familles des joueurs commencent alors à s'impatier tout en se livrant à d'autres distractions dont celle qu'offre le bar et ses boissons rafraichissantes n'est pas la moindre. Enfin, le moment de la distribution est arrivé : les tables sont prêtes, et les joueurs peuvent s'accorder une trêve bien méritée. Tout le monde connaît nos habitudes qui sont devenues traditions et les files s'organisent alors auprès des différentes marmites, rappelant étrangement des souvenirs de notre vie sous les drapeaux.

Après le repas, le concours continue, plus sérieux que jamais, car les jeux ne sont pas encore faits et chacun garde ses chances. Il peut durer longtemps encore, parfois bien après le coucher du soleil selon le nombre des équipes. Il faut alors se débrouiller pour terminer dans la semi-obscurité ou déplacer le jeu sous les rares lumières dont dispose le club ; car le crépus-

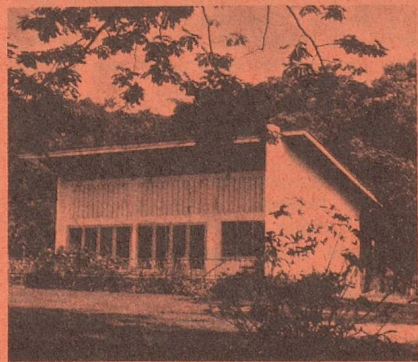
culé est de courte durée sous ces latitudes. Certains utilisent même leurs phares de voiture ce qui change complètement les conditions du jeu et y ajoute un facteur supplémentaire de hasard ; la batterie pourra être « à plat », mais la partie gagnée !

La proclamation des résultats clôt officiellement la journée dans une ambiance de joie et de franche amitié, agrémentée par une distribution de prix très souvent fort généreuse. Cependant, il n'est pas rare que la journée se poursuive fort tard dans la soirée pour quelques-uns, particulièrement pour les célibataires, agglutinés au bar, dans la douce euphorie que donne un whisky bien tassé. Il faudra alors songer au retour vers la ville au volant d'un véhicule qui paraît peu docile et enclin aux fantaisies !

Chacun des participants, suisses, français, belges, allemands, italiens, espagnols ou autres (car nos manifestations ont toujours un caractère international) gardera longtemps le souvenir de ces rencontres, ne demandant qu'à récidiver dans le plus proche avenir.

Et les responsables de l'Union sont heureux du succès remporté, conscients aussi d'avoir contribué de la sorte à développer et à resserrer les liens d'amitié qui doivent à tout prix exister entre les ressortissants de divers pays œuvrant dans leur patrie d'adoption. Ils assurent également, à leur façon, la pérennité de nos vieilles traditions suisses d'hospitalité et de larges portes ouvertes.

M.B.



Maison suisse à Kinshasa

Il y a quelque trois lustres grâce aux efforts, à la volonté et à la générosité des compatriotes, amis et firmes suisses domiciliés au Congo, on construit la Maison suisse.

Au cours des années écoulées elle a été le témoin de nombreuses fêtes du 1^{er} août et autres rassemblements de nos compatriotes qui l'avaient élue comme lieu de réjouissance. Elle a depuis lors résisté avec courage aux tempêtes et pluies tropicales, cependant aujourd'hui il est devenu urgent de lui passer une robe neuve et de procéder

à un agrandissement devant lui permettre de répondre aux besoins d'un Club suisse qui regarde toujours vers l'avenir. C'est la raison pour laquelle le Comité en fonction a réuni le 20 novembre tous les membres de l'Union des Suisses en République du Zaïre — selon la nouvelle appellation du pays — en Assemblée générale extraordinaire afin de leur exposer les problèmes qui découleront de ces améliorations. Si les problèmes techniques ont rapidement trouvé une solution satisfaisante, la question financière qui leur est liée demande un effort particulier de tous les compatriotes, amis et représentants des firmes suisses afin que les fonds nécessaires à la réfection de notre lieu de ralliement puissent être recueillis en temps opportun. La presque totalité des participants, peu nombreux il y a lieu de le relever, a été cependant disposée à reconnaître le bien-fondé de l'initiative du Comité et lui a accordé sa confiance en souscrivant généreusement aux parts émises, soit à fonds perdus, soit remboursables sans intérêt au plus tard lors du départ définitif du pays.

Il est à espérer que la devise qui nous est chère « Un pour tous tous pour un » puisse nous prouver que la colonie suisse en République du Zaïre fait bloc derrière son Comité et qu'il soit possible de procéder, à brève échéance, à une deuxième inauguration de la Maison suisse qui aura revêtu à cette occasion robe blanche et chaussures de satin.

Abonnez-vous en remplissant (en lettres majuscules) le bulletin ci-après au « *Messenger Suisse* », 17 bis, quai Voltaire Paris-7^e.

Nom :

Prénom :

Ville :

Rue :

Paiement au nom du « *Messenger Suisse* » par chèque bancaire à la Rédaction ou par C.C.P. 12.273.27, 10, rue des Messageries.

Abonnement annuel : 20 F.

† Théodor Réal : pionnier de l'aviation suisse

En examinant la vie trépidante de Théodor Réal, deux éléments ressortent : la forte personnalité du défunt, et les changements fondamentaux qui se sont produits au cours de la vie de cet homme. « J'ai vécu le temps d'une époque libérale qui s'est estompée et qui a fait place à quelque chose de nouveau ! »

Son désir le plus secret était de parvenir à l'âge de cent ans, afin de connaître le résultat qui allait sortir de cette marmite à sorcières. Bien que son désir n'ait pas été assouvi, il a néanmoins fait une carrière extraordinaire pendant l'une des périodes les plus intéressantes de l'histoire.

« Enfant j'ai appris à conduire le premier vélo de Schwyz (mon lieu d'origine), composé de deux roues en bois. En même temps, j'ai admiré la première auto à vapeur avec laquelle un touriste étranger effrayait la Suisse centrale. » Son père, médecin renommé de l'endroit, faisait toujours les visites à ses malades au moyen d'une calèche, avant de se procurer l'une des premières voitures électriques. La taxe d'usage pour une telle visite se montait à 50 cts. Pour les besoins ménagers, il fallait puiser l'eau du puits au moyen d'un broc, car il va sans dire qu'au moment de sa jeunesse, le canton de Schwyz ne connaissait encore l'eau sous pression.

On peut dire que Réal a contribué à la transformation de ce temps idyllique pour nous permettre d'atteindre la lune. Sa participation aux changements n'était pas directement d'ordre technique, cette dernière lui faisait horreur, et ce ne fut que sous la pression de son père qu'il termina ses études d'ingénieur sur machines. Mais son incessant besoin d'entreprise et son goût d'aventures le poussèrent à entreprendre le premier vol au-dessus de Darmstadt, puis à effectuer le vol extraordinaire Darmstadt-Bâle, ce qui a certainement contribué à populariser l'aviation.

Th. Réal nous a laissé une quantité de notes, de lettres et un journal dont nous parlerons par la suite.

Les notes suivantes illustrent l'esprit de pionnier qui régnait au début de l'aviation. Elles datent de la période où il était instructeur de cavalerie au service des gardes du corps de la ville de Darmstadt. C'est là aussi qu'il eut l'occasion de faire ses premières expériences de vol dans la fameuse école de pilotes d'Euler.

Il effectua son premier bond après d'abondantes notions théoriques, un vol comme passager et quatre essais de roulage. « Hier, pour la première fois, j'ai effectivement volé. La première fois, j'ai parcouru la piste assez bien et volé quelques centaines de mètres à environ

un mètre de hauteur, le retour fut sans histoire. Au cours du deuxième décollage je m'élevais de 8 mètres sur une distance de 400 mètres. Soudain, une détonation se produisit et quelque chose me tomba sur la tête. Je coupai le contact et atterris : un cylindre avait explosé et c'est la bougie qui m'avait atteint. Sans cet incident, j'aurais réussi ce jour-là mon brevet de pilote. Mais maintenant, comme il n'y avait plus d'appareil en bon état, je dus attendre que le mien fut réparé. »

Après huit vols en ligne droite, sur une distance de 800 mètres à environ 5 mètres de hauteur, il était prêt à se présenter aux épreuves pour l'obtention du brevet. « Trois fois deux tours au-dessus du terrain d'aviation et un atterrissage à moins de 150 m d'un point désigné à l'avance, telles furent les exigences. Tout se déroula admirablement. »

L'épreuve suivante consistait en un vol d'une durée de 60 minutes : « ... Je me sentais poussé vers le sol, mais un instant plus tard un nouveau coup de vent me renvoyait vers le firmament. Au début, je dus réprimer l'envie qui me tenaillait d'atterrir, et je ne sais si ce sentiment s'appelle la peur, néanmoins ce que je redoutais le plus n'était point de m'écraser au sol, mais mon absolue impuissance, comme un petit garçon qui n'arrive pas à retrouver le chemin de son foyer. » « ... Après une demi-heure, je retrouvais mon équilibre et jusqu'à la fin de cette épreuve, mon moral resta au beau fixe... »

Après son premier vol plein d'hardiesse au-dessus de Darmstadt, au cours duquel « il frisa en toute quiétude les toits, rues et cours de la ville », l'idée lui vint d'aller à Berne « afin de montrer aux Sages fédéraux quelle magnifique machine de guerre l'avion peut être ». Par-là, il réalisait l'un de ses desirs les plus secrets. Il effectua bientôt ce vol qui se termina brillamment, bien que la première étape qui le conduisit à Bâle fut semée d'embûches et l'empêcha de se rendre à Berne, sa machine s'écrasant sur le mont Hauen. « Mon état d'âme était tel que dix minutes avant que l'accident ne se produisit, je n'avais pu retenir mes larmes en survolant Liestal et en voyant se dérouler sous moi cette Suisse magnifique. »

Réal était déjà convaincu de la supériorité militaire des avions face aux zeppelins, conviction fortement contestée à cette époque. Grâce à ses interventions, une aviation militaire suisse fut créée, dont il eut le premier commandement lors du déclenchement des hostilités. Ses capacités passionnèrent d'autres personnes, et sa persévérance à surmonter les difficultés enthousiasmaient. Ceci le conduisit au succès bien mérité. Mais en 1916, déçu, il se retira du commandement des troupes d'aviation, car on lui avait refusé les crédits nécessaires à l'extension et l'assurance de la continuité de la nouvelle arme.

Un épisode moins connu de la vie de Réal, est son activité de chef du per-

sonnel et secrétaire social auprès de la Maison C.F. Bally S.A. à Schönenwerd, poste qu'il occupa pendant cinq ans. Malgré la résistance de la direction de l'entreprise, il introduisit la participation des travailleurs à l'exploitation. « Chaque atelier élit, au bulletin secret, trois délégués ou déléguées. Ces derniers se rassemblent une fois par mois, sous la direction du chef du personnel ou d'un des directeurs, afin de discuter les questions importantes concernant les travailleurs, à savoir : salaires, réclamations, heures de travail, institutions sociales, etc. Mon idée de base était d'amener le patron et les ouvriers à se comprendre mutuellement afin de démontrer que la prospérité constitue l'intérêt des deux parties. »

Grâce à cette situation sociale exemplaire, la fabrique de Schönenwerd fut la seule où le travail ne cessa point durant les troubles de la grève générale de 1918. Afin de prévenir une éventuelle occupation ou fermeture forcée de la fabrique par des éléments de l'extérieur, les ouvriers étaient prêts à monter la garde. D'autre part, « les événements de la grève générale prouvèrent de façon éclatante les bonnes dispositions de nos travailleurs, et j'arrivai à persuader M. Iwan Bally à fixer le travail journalier à huit heures, en faisant fi des directives des associations patronales suisses. C'est à la séance de décembre 1918 que fut communiquée cette nouvelle aux délégués des ouvriers et ce fut un véritable cadeau de Noël. »

Sur initiative de Réal fut fondée l'union des employés dont le but était de sauvegarder les intérêts à l'égard de la Direction de l'entreprise et de favoriser la vie sociale. Des locaux furent mis à disposition à cet effet.

A la longue, cette position — entre le marteau et l'enclume — ne lui convint plus, soit que le travail de bureau alla contre sa nature, soit que la récession, qui avait une influence néfaste sur l'état social, lui déplut, ou que l'appel de la terre, désir de jeunesse, se fit sentir : « Au matin de la nouvelle année 1922, à peine Pierre était-il né, et que sa femme s'était juste remise, je m'assis au bord du lit et lui déclarai : « Chère Emmy, je quitte Bally et deviendrai paysan. Pierre possédera du bien et travaillera la terre. »

C'est ainsi que l'homme de quarante ans s'adonna à l'agriculture. Il fit ses débuts dans deux fermes différentes en Suisse, et après une longue recherche il s'installa dans les environs de Tours où il loua une magnifique propriété. Par la suite il en acheta une identique près de Toulouse. Cette admirable région du Sud de la France fut pendant presque quarante ans sa deuxième patrie et c'est là qu'il passa ses derniers jours.

Doué d'une énergie peu commune et de précaution presque pédante, il travailla son bien pour en faire une entreprise d'agriculture et d'élevage. A côté de l'entretien d'environ cent têtes de bétail de Schwyz, connues comme le troupeau le plus beau, loin à la ronde, il cultiva le blé, la vigne, exploita des

forêts et entretenit un vaste jardin. Il eut une grande déception après s'être retiré sur une petite parcelle et avoir vendu son bien, car il vit son successeur transformer peu après ses terres si bien entretenues en une exploitation de blé dont le travail se fit essentiellement au moyen de machines mécaniques. Il faut ajouter à cela l'effroyable coup du sort, dont il ne devait pas se remettre : la perte prématurée de son fils unique. Ainsi se brisa la vision d'une ferme aux solides traditions qui allaient se transporter de générations en générations.

A côté du dur labeur de la terre, Réal s'occupa de questions politiques et historiques. Chaque interlocuteur avec lequel il pouvait échanger ses points de vue, que ce fut dans le cadre de sa famille ou du cercle de ses amis, de ses parents ou de stagiaires qui séjournèrent pendant un certain temps chez lui, étaient toujours les bienvenus. Lorsque ces derniers faisaient défaut, il s'instruisait au moyen de journaux, livres et de la radio et plus que jamais il rédigea ses mémoires. C'est ainsi qu'il décrivit la situation précédant la deuxième guerre mondiale, vue par un paysan suisse à l'étranger. Sa haine envers les Allemands, spécialement pendant l'occupation, sa sympathie pour les Français, ses profondes convictions pour une France renforcée ne lui laissèrent aucun doute sur l'évolution de la guerre. Il n'hésita pas à prendre de gros risques, à l'aide de sa femme et de sa fille, pour soutenir activement la Résistance, bien qu'à ce moment-là les Allemands occupaient toute la région et procédaient à des contrôles serrés. Il lui arriva fréquemment de cacher des maquisards en fuite et pendant deux ans il accorda asile à un couple juif recherché. La situation fut pendant quelque temps dramatique lorsqu'il fallut cacher le gendarme du village. Il installa ce dernier dans le même galetas que le couple recherché sans que le gendarme fut mis au courant de la présence des autres.

Très souvent, Réal se pencha sur des idées philosophiques. « Lorsque la Reason de l'homme surpassa ses sentiments, lorsque l'homme classe le Monde en sujets et en objets, en volonté et en préjugés, la culture cesse et la civilisation commence : la fin justifie les moyens. Et pour mieux analyser le mot culture : « On parle de culture lorsque, par exemple, les Bernois laissent intacte une vieille tour de la ville qui les impressionne par sa puissance historique. On parle de civilisation lorsque les Zurichois détruisent une telle tour parce qu'elle ne rend plus service et qu'à sa place on construit un arrê de tram agrémenté de vespasiennes. »

La substantifique moelle de ses pensées lui est venue par la lecture du livre « Der Untergang des Abendlandes » (Le crépuscule de l'Occident). Et cela renforça de plus en plus son pessimisme. Il eut la chance d'avoir en sa femme et sa fille deux fidèles soutiens qui, par leur bon sens et leur humour, contribuèrent à effacer ses idées saumâtres.